

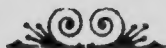
ENV. 5734

25

Mgr J.-M. EMARD

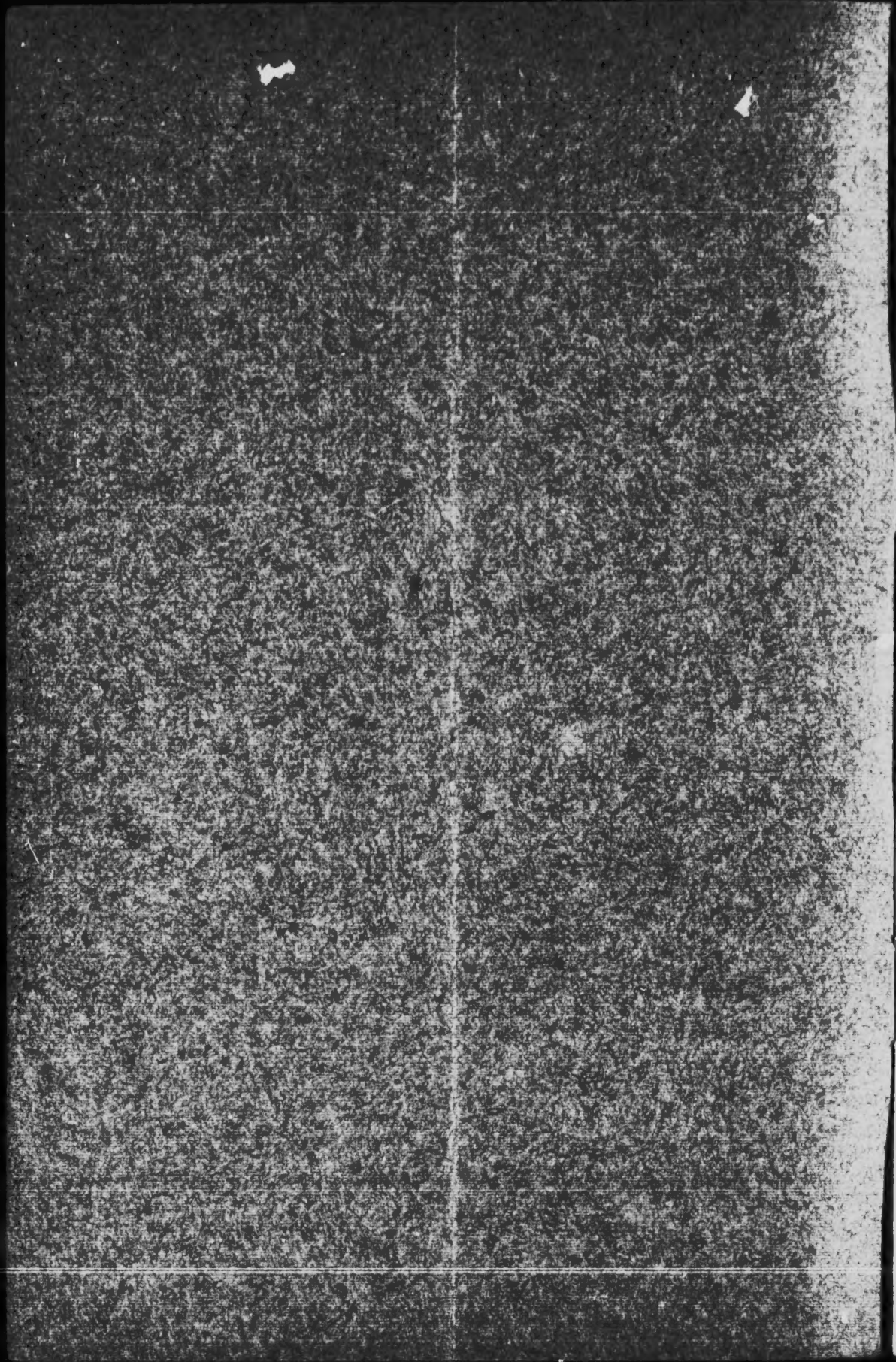
Sainte Claire d'Assise

7e Centenaire
De la Fondation
De son Ordre



VALLEYFIELD

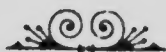
19 mars 1912



Mgr J.-M. EMARD

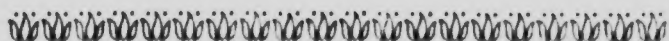
Sainte Claire d'Assise

**7e Centenaire
De la Fondation
De son Ordre**



VALLEYFIELD

19 mars 1912



Sainte Claire d'Assise

L'an 1212, le dimanche des Rameaux qui se trouvait tomber le 19 mars, dans la cathédrale d'Assise en Italie, l'évêque, Mgr Guido, officiait pontificalement et faisait lui-même la bénédiction des palmes qu'il allait ensuite distribuer de sa main aux fidèles agenouillés à la balustrade. C'était alors l'usage.

Dans un banc de famille, au fond de l'église, en compagnie de sa mère et de ses deux soeurs, était une jeune fille d'une beauté remarquable, richement vêtue, étincelante sous les bijoux précieux dont elle était ornée. Pensive et absorbée en Dieu, elle reste immobile à sa place, oubliant de se présenter avec les autres. Le prélat la remarque et avec une tendre sollicitude, une attention toute paternelle, il descend de son trône, traverse la nef et va, à l'admiration de tous, porter une palme à la jeune fille. Celle-ci, comme au sortir d'une extase, prend le rameau béni, se lève et suit la procession qui se fait autour de l'église. C'est le lendemain

seulement que ses parents, intrigués et émerveillés, auront la clef de l'énigme.

Cette jeune fille, alors âgée de dix-huit ans, s'appelait Claire Scifi. Elle était née dans un château d'Assise, le 11 juillet 1194. Son père Favorino de Scifi et sa mère Hortulane étaient également nobles et appartenaient à la plus haute aristocratie d'Assise. Ils possédaient de grandes richesses et étaient tous deux d'une profonde piété.

La vocation de l'enfant avait été, dès avant sa naissance, annoncée à sa mère. Une voix du ciel lui avait dit : Celle à qui bientôt vous donnerez le jour, sera une clarté qui éclairera le monde. Ainsi prévenue Hortulane fit donner à sa fille le nom de Claire. Plus tard un pape, Alexandre IV, déclarera que Claire était en effet devenue la clarté des âmes par l'éclat de ses oeuvres et par la lumière de ses exemples.

L'enfance de Claire, élevée dans une famille très religieuse, se passa sans offrir d'incidents bien remarquables. Certains auteurs toutefois nous disent que, toute jeune encore elle portait un cilice, qu'elle comptait avec de petites pierres, ses oraisons incessantes, qu'elle exerçait envers les pauvres une charité qui allait jusqu'au sacrifice. On dit encore que dès l'âge de quinze ans, elle avait plusieurs prétendants, dont l'un même fut agréé par ses parents et que, pressée de consentir au

marriage avantageux qu'on lui proposait, elle finit par déclarer qu'elle s'était consacrée à Dieu, et que rien au monde ne saurait la faire revenir sur sa décision. Depuis lors, ce fut pour elle un état de lutte et de résistance propre à lui rendre la vie amère et pénible.

Mais à cette même époque, Claire va se mettre sous la direction spirituelle du pauvre d'Assise, de François. Le séraphique patriarche prêchait dans l'église de Saint-Georges, le carême de cette année 1212. La jeune fille alla l'entendre, il parla merveilleusement du mépris du monde, de la pénitence, de la pauvreté volontaire, de l'aspiration vers le ciel, de la nudité, de la honte et des saintes souffrances de Jésus crucifié.

Profondément impressionnée par cette prédication, Claire alla trouver François, lui ouvrit son âme, lui fit connaître son dessein bien arrêté de quitter le monde, pour vivre dans la pureté parfaite et dans la sainte pauvreté. François lui désigna le soir du dimanche des Rameaux, comme le terme où *elle aurait à échanger les plaisirs de ce monde, contre le deuil des souffrances du Sauveur*. En effet, cette nuit-là même, Claire, qui redoutait avec raison l'opposition irréductible de ses parents, accomplit secrètement son évasion, à la faveur des ténèbres, et escortée d'une *matrone* de ses amies. Elle sort de la maison par une porte de derrière, qui se trouvait bouchée par des tas de bois et de pierres, qu'elle

enlève de ses propres mains, avec une vigueur étonnante, et court à l'église de la Portioncule, située à un mille de là, où François et ses frères l'attendaient avec des torches allumées. Elle est conduite dans l'église de Sainte-Marie des Anges, à l'autel de la Vierge, elle s'agenouille, sanctionne son renoncement au monde " par amour pour le très saint et cher Enfant, enveloppé de langes et couché dans la crèche ". L'holocauste est complet, tout est sacrifié, tout est immolé; jeunesse, beauté, noblesse, gloire et fortune, joies et plaisirs de ce monde, tout disparaît pour Claire qui a échangé ses vêtements mondains contre la robe de bure grossière, qui a mis une corde avec des noeuds à la place de sa riche ceinture, qui a jeté au loin ses brodequins de soie pour rester désormais pieds nus, et qui se dépouille finalement de sa belle chevelure d'or, pour se couvrir la tête d'un voile noir.

Elle prononce ses vœux, puis elle est reconduite, non plus dans le palais de ses ancêtres, mais au monastère de Saint-Paul, chez les Bénédictines, qui donnent pour quelque temps l'hospitalité à la nouvelle religieuse.

C'est de ce jour que date l'origine du second ordre de saint François, celui des Pauvres Clarisses, dont nous célébrons aujourd'hui même le septième centenaire. Cependant, tout n'alla point sans de grands obstacles et de douloureuses épreuves.

Ses parents affligés eurent bientôt découvert la retraite de Claire. Son père et ses oncles viennent au monastère, voient la jeune fille, la supplient avec des promesses, ou lui enjoignent avec des menaces, de rentrer au foyer. Elle demeure inflexible. On veut recourir à la violence, elle s'échappe de leurs mains, et va chercher refuge dans le sanctuaire. On la suit jusque là. Elle saisit les nappes de l'autel, et voyant que rien ne peut fléchir la colère de son père, elle enlève finalement son voile et laisse voir sa tête rasée. Enfin, on lui laisse la paix avec la victoire. Cependant, saint François jugea bon de lui faire changer de monastère et de l'envoyer dans celui de Saint-Ange, qui se trouvait hors de la ville.

Quelques jours après, sa sœur Agnès, âgée de quatorze ans, fuyait à son tour la maison paternelle et venait la rejoindre pour se livrer avec elle aux mêmes exercices de prières et de mortification. Le père exaspéré cette fois, vint avec son frère Monald et douze hommes armés comme pour la guerre, bien déterminé à s'emparer à tout prix de sa fille et à la ramener à son foyer avec une bonne correction.

Les soldats pénétrèrent dans le couvent et sur le refus d'Agnès de les suivre, l'accablent de coups, la jettent par terre, la foulent aux pieds, puis l'ayant saisie par les cheveux, veulent ainsi l'entraîner hors du couvent. Elle

criait : " Claire, Claire, viens à mon secours. " Cependant des boucles de ses cheveux et des lambeaux de sa robe s'accrochaient aux arbustes le long du sentier.

Claire était en prière devant Dieu. Tout à coup, Agnès, que l'on traînait sur le chemin, devient si lourde que plusieurs hommes ne peuvent la lever, ni la remuer. " On croirait, dit l'un d'eux, qu'elle a mangé du plomb toute la nuit. " Son oncle, pris de rage, lève sa main gantée de fer, pour écraser la tête de la jeune fille, et il reste comme pétrifié dans ce geste. Enfin, Claire arrive, prie ces hommes de cesser leur violence. Ils se retirent tout honteux. Agnès se relève triomphante et les deux soeurs s'immolent ensemble, joyeuses du combat qu'elles viennent de subir pour l'amour de Jésus-Christ.

Cependant, le monastère de Saint-Ange n'était qu'un asile provisoire. Bientôt, elles allèrent s'établir à Saint-Damien dont saint François, dans des vues prophétiques, venait de restaurer l'église, et où l'ordre de Sainte-Claire devait recevoir son existence propre, basée pour toujours sur le fondement solide de la sainte pauvreté.

C'est de ce même monastère que sainte Claire parlera dans son testament, en disant à ses soeurs : " Considérez les immenses bienfaits que nous avons reçus de Dieu par notre Père saint François, non seulement après notre conversion, notre profession religieuse, mais auparavant déjà, quand nous étions dans la vanité au

siècle. Car, dès le commencement de sa conversion, n'ayant pas encore de Frères, ni de compagnons, il rebâtissait l'église de Saint-Damien, où il avait été pleinement consolé, visité par le Seigneur, et enfin poussé à laisser le siècle tout à fait. Alors, avec une joie extrême et dans la lumière de l'Esprit-Saint, il a prophétisé, il a prédit de nous ce que le Seigneur a depuis accompli. Monté sur les murs de cette église, et appelant les pauvres de l'endroit, il nous disait à haute voix : " Venez, aidez-moi, pour réparer ce monastère de Saint-Damien : parce qu'il y aura ici des dames dont la vie feront glorifier notre Père, dans toute sa sainte Église ".

Bientôt, des vocations se dessinent, amènent à Claire de nouvelles compagnes parmi lesquelles, au premier rang, sa mère devenue veuve et sa plus jeune soeur Béatrice. En effet, elles ont à l'exemple de Claire, distribué aux pauvres tout leur bien. Elles ont renoncé à toutes les pompes mondaines pour se vêtir de la bure et vivre dans la plus parfaite pauvreté.

Claire est établie, par François lui-même à qui elle a voué obéissance, supérieure et abbesse de la communauté, qui bientôt compte cinquante membres. Elle n'exerce guère son autorité que pour donner à tous l'exemple de la mortification et de l'humilité. Elle s'attribue les emplois les plus bas et les

travaux les moins agréables. Sa préoccupation dominante était bien celle de vivre elle-même et de maintenir ses sœurs dans une absolue pauvreté personnelle et collective, faisant que l'on devait refuser toute rente et tout revenu, sous une forme quelconque, et s'en rapporter uniquement pour chaque jour, à la divine Providence et aux aumônes qu'elle pourrait leur faire accorder.

Ce dessein admirable de ressembler à ce point à Jésus dénué de tout, durant toute sa vie temporelle, reçut plus d'une fois la consécration divine par des miracles éclatants. Un jour, le dîner sonne à l'heure réglementaire, chacune se rend au réfectoire, l'abbesse, ayant dit la prière, constate qu'il n'y a devant elle et pour toute la communauté, qu'un pauvre petit morceau de pain. Elle ordonne à la dépenrière de le diviser en cinquante parts pour les distribuer aux cinquante religieuses présentes. Chacune en eut abondamment pour son repas. Un autre jour, c'est l'huile qui faisait défaut, dont il ne restait plus une goutte dans le baril que l'on veut aller faire remplir par la charité, et il se trouve que tout à coup l'huile déverse à plein bord. Et disons-le tout de suite, dans tous les monastères fondés du vivant de la sainte, comme dans tous ceux qui sont venus par la suite, et qui ont gardé à ce point l'amour et la pratique de la sainte pauvreté, la Providence semble s'être complue à manifester ses attentions maternelles, si bien que tou-

jours et partout les Pauvres Clarisses, comme les petits oiseaux dans leurs nids, ou comme les lis dans la vallée, n'ont jamais manqué du strict nécessaire.

Et c'est bien ici dans notre cher monastère de Valley-field, aussi pauvre que tout autre, qu'il nous incombe d'en rendre gloire à Dieu et à sainte Claire, sa servante. Nous pouvons donc compter sur la promesse faite par la sainte fondatrice : " Mes chères sœurs, disait-elle souvent, notre communauté continuera d'être agréable au Seigneur, tant qu'elle sera riche de pauvreté ; elle sera toujours stable, toujours indestructible, tant qu'elle sera défendue par la tour évangélique de la très haute pauvreté ".

Pauvre et mortifiée, c'est la logique même, et c'est pour se renoncer que Claire s'est faite pauvre, et se renoncer en tout et de toute façon. Le costume qu'elle adopta : le voile, la tunique, le cordon, le manteau, tout était vil, grossier, et recouvrait au surplus un dur cilice. Elle couchait d'abord sur la terre nue, qui était le pavé de son pauvre couvent. Ensuite sur des sarments de vigne avec un morceau de bois pour oreiller. Plus tard, quelques planches, avec un peu de paille dans un sac de toile et un traversin très dur, tel était le lit de sainte Claire, tel est aujourd'hui encore celui des Pauvres Clarisses. Son repos du reste était court ; elle prolongeait ses veilles, passant de longues heures de la nuit en

prière devant le Saint-Sacrement, versant d'abondantes larmes en méditant sur les douleurs de Jésus-Christ et son infinie miséricorde. Une fois, l'ange des ténèbres lui apparaît au milieu de son oraison, sous la figure d'un petit enfant tout noir et lui dit : " Si tu ne cesses de pleurer, tu deviendras aveugle ". Elle répondit : " Celui-là verra bien clair qui aura l'honneur de voir Dieu ".

L'abstinence perpétuelle et le jeûne dont elle devait faire pour ses filles en religion la règle ordinaire, furent par elle poussés à tel point que saint François et l'évêque d'Assise durent unir leurs efforts pour l'obliger à modérer ses rigueurs.

Le travail manuel alterne avec l'oraison contemplative; les religieuses ne quittent le chœur que pour reprendre l'ouvrage interrompu, et qui a pour objet d'orner les tabernacles des églises pauvres et de fournir les linges d'autel. Du reste, tout se fait par pure charité, sans l'apparence même de pécule; le labeur ainsi accompli étant tout simplement pour les Clarisses une condition normale de la vie monastique.

La maladie elle-même, loin d'arrêter Claire dans les voies de la perfection, l'y affermit davantage et la fait avancer plus rapidement vers les sommets de la sainteté.

Retenue dans sa cellule, incapable de se lever et d'al-

ler à matines, elle se met en prière et de son pauvre grabat, elle entend distinctement tout l'office, chanté par les religieux de saint François, dans l'église de Notre-Dame de la Portioncule, située assez loin de son monastère; mieux encore, c'est la nuit de Noël et elle voit de ses yeux l'enfant-Jésus couché dans la crèche. Les faveurs de ce genre sont fréquentes dans la vie de sainte Claire. On eût dit qu'elle obtenait de Dieu tout ce qu'elle lui demandait.

Son crédit extraordinaire fut d'un grand secours à tout son monastère dans deux circonstances spéciales où toutes les religieuses coururent les plus grands dangers.

Un empereur impie, cruel, Frédéric II, ravageait la vallée de Spolète qui appartenait au Saint-Siège. Il avait dans son armée un grand nombre d'infidèles, ennemis barbares du nom chrétien. C'est avec eux qu'il vint assiéger la ville d'Assise, voulant d'abord prendre d'assaut le monastère des Pauvres Clarisses. Le déshonneur et la mort, tout est à craindre, pour ces pauvres femmes sans défense. Déjà, les soldats escaladent les murs. Les religieuses courent se grouper autour de Claire, en ce moment souffrante à l'infirmerie. Claire se fait mettre dans un fauteuil et porter à l'entrée du monastère. Elle demande que l'on place auprès d'elle et bien en vue de l'armée ennemie le ciboire contenant la Sainte Réserve. En dépit de ses douleurs, elle

se prosterne en disant : " Seigneur souffrirez-vous que vos servantes faibles et sans défense tombent entre les mains des infidèles. Je vous supplie de les protéger ". Elle entend alors comme la voix d'un petit enfant qui lui dit : " Je vous garderai toujours " — " Laissez-moi, ajoute-t-elle, implorer aussi votre miséricorde et votre secours pour la ville d'Assise qui nous nourrit de ses aumônes " — " Elle souffrira, mais j'empêcherai qu'elle soit prise ". Après ce mystérieux colloque, Claire dit à ses filles : " Je vous donne ma parole que vous n'aurez point de mal, seulement confiez-vous en Dieu ". A ce moment les assaillants pris d'une terreur soudaine dégringolent les murs et s'enfuient en désordre, laissant en paix les servantes de Dieu.

Une autre fois, c'est la ville d'Assise elle-même dont les ennemis, conduits par Vital d'Averse, ont juré de s'emparer. Déjà ils ont dévasté les alentours et le siège est commencé. La population surprise est sans défense ; bientôt elle devra succomber. Mais dans son couvent, Claire veille et prie avec ses filles qui apprennent dès maintenant le rôle qu'elles rempliront durant des siècles et qui consiste à protéger les peuples. " Chères filles, leur dit-elle, cette ville nous a fait tant de bien que ce serait de notre part une grande ingratitude si, dans ce moment où il faut le secours d'en haut nous ne l'obtenions pas. Allez donc vous prosterner devant le Seigneur, et priez

de toute votre âme, pour le salut du peuple ". Avec toutes ses soeurs, elle se prosterne, la tête couverte de cendres, priant Dieu avec des larmes et des gémissements. Dieu les exauce, la ville est délivrée. Et après le départ des assiégeants, les citoyens d'Assise s'empressent d'aller manifester à Claire, pour ce bienfait du ciel, leur profonde reconnaissance.

L'ostensoir miraculeux de Sainte-Claire, dont il est question plus haut, se conserve précieusement à Assise, et à Rome, dans le portique de la basilique de Saint-Joachim, siège de l'adoration universelle du Très-Saint-Sacrement, Léon XIII a fait placer sainte Claire portant l'ostensoir, au milieu des autres saints particulièrement connus pour leur dévotion envers la Sainte Eucharistie.

Claire avait pour cet auguste sacrement une ferveur telle qu'elle passait chaque jour, plusieurs heures au pied du tabernacle. Elle méditait, priait, se prosternait contre terre, joignant dans sa piété aux mystères eucharistiques, ceux surtout de la naissance, de la passion et de la mort du Sauveur. Elle communiait fréquemment.

Un jeudi-saint, elle entre et demeure en extase jusqu'au samedi. Elle est, au pied même de l'autel, violemment soufflée par le démon qui ne réussit point à l'arracher à sa contemplation.

Dès son vivant, elle fait de nombreux miracles, gué-

rissant surtout les petits enfants qu'on lui amène et sur lesquels elle trace le signe de la croix.

Cependant la renommée de Claire, de la vie qu'elle mène avec ses compagnes, se répand autour d'elle et bien au loin, jusque dans les pays étrangers. Ses exemples de piété intense, de réclusion absolue et de mortifications incessantes, que l'on affirme et que l'on sait être unies à la paix la plus profonde, aux joies les plus vives, à la gaieté la plus habituelle et la plus sincère, aux consolations les plus douces, bref à tout ce qui constitue véritablement le bonheur ici-bas, deviennent contagieux. En Italie d'abord, puis en France, en Allemagne et ailleurs, se fondent sur le modèle de celui d'Assise, avec les mêmes prescriptions et les mêmes rigueurs et surtout sur le même fondement de la pauvreté parfaite, des monastères nombreux, où accourent se réfugier des personnes appartenant aux premières classes de la société ; quelques-unes même descendent les marches d'un trône, pour s'enfermer dans une cellule de pauvre clarisse. Et l'ordre fondé par la vierge d'Assise ira ainsi, durant sept cents ans jusqu'à ce jour, et continuera à l'avenir et indéfiniment le spectacle et la grande leçon, aussi bien que l'immense service de la pauvreté volontaire et absolue, de la pénitence expiatoire et de la prière monastique.

Quarante-deux ans s'était écoulés depuis l'entrée de

Claire en religion. Depuis vingt-huit ans, elle était tourmentée par la maladie. Un jour on la crut bien près d'expirer; cependant avant de quitter cette terre, de se séparer de ses filles, elle devait obtenir une double faveur.

Durant l'été de 1253, le pape lui-même, Innocent IV, se transportait à Assise, avec sa cour, pénétrait dans le couvent de Saint-Damien, accompagné de ses cardinaux, comme autrefois Notre-Seigneur suivi de ses disciples, et se rendait à l'infirmerie auprès de Claire gisant sur son lit de malade; elle avait le matin reçu le Saint Viatique, elle demande au Saint Père sa bénédiction, avec la remise complète de tous ses péchés. " Plût à Dieu, répondit le Pontife, que je n'eusse pas plus besoin que vous de pardon ".

" Rendez grâces au Seigneur, disait-elle ensuite ses chères compagnes, pour le bienfait qu'il a daigné m'accorder aujourd'hui; le ciel et la terre ne peuvent suffire à ma reconnaissance: j'ai reçu le Très-Haut et j'ai reçu la visite de son Vicaire ". Ce même bonheur devait lui être accordé d'une manière encore plus sensible quelques jours plus tard, le 9 août de la même année, alors que le même pontife venait une dernière fois visiter Claire, et remettre entre ses mains défaillantes, la bulle qui établissait définitivement le second ordre de saint François, véritable charte d'honneur qui

consacrait à jamais le privilège sublime de la plus haute et de la plus sainte pauvreté en faveur du monastère de Saint-Damien, et de tous les monastères qui voudraient vivre de la même vie. Sainte Claire couvrit de ses baisers et de ses larmes, cette bulle mémorable qu'elle remit à ses compagnes en leur disant : " Faites ainsi et vous vivrez ".

Durant les derniers jours de sa vie, Claire est constamment entourée des religieuses du monastère, qui préfèrent se priver de boire et de manger, et même de dormir plutôt que de perdre une seule parole de leur sainte fondatrice. Sa sœur Agnès éclatant en sanglots la suppliait de ne pas l'abandonner, mais de l'emmener avec elle au ciel. " Cesse de pleurer, lui répondit Claire, il faut mourir, c'est la volonté de Dieu, mais tu me rejoindras bientôt auprès du Seigneur. En attendant, il te réserve une grande consolation ".

Claire fit son testament. Pourtant elle n'avait rien à léguer, sinon sa pauvreté qu'elle estimait le plus grand des trésors, et que ses filles conserveront à travers les siècles comme le plus précieux héritage.

Elle demeure dix-sept jours sans prendre aucune nourriture, ni breuvage, recevant de nombreuses visites, et conservant dans une faiblesse extrême du corps, une présence d'esprit et une force de volonté extraordinaires. C'est elle qui parle, qui console, qui exhorte, qui anime,

qui presse à la piété, et à l'amour de Dieu tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Enfin sur le point de mourir, parlant elle-même à son âme, elle lui dit : " Sors hardiment mon âme, ne crains rien, tu as un bon guide pour t'accompagner le long du chemin. Celui qui t'a créée, qui t'a sanctifiée et qui t'a aimée comme une mère aime sa fille, est lui-même dispose à te recevoir. Et vous mon Seigneur et mon Dieu qui m'avez donné l'être et la vie, soyez béni ".

Puis s'adressant à l'une de ses soeurs : Oh ! vois-tu, ma fille, le Roi de gloire ? " C'était en effet Notre Seigneur qui lui apparaissait. Autour de lui dans leurs vêtements d'une blancheur éclatante et portant des couronnes d'or, de nombreuses vierges ; parmi elles, il en était une qui les surpassait toutes en beauté et en splendeur. C'était la Sainte Vierge elle-même, et dans la lumière éblouissante qui remplit la cellule, elle se penche pour embrasser la mourante. Les autres s'empressent, comme autant de servantes, autour de Claire, étendant sur elle un manteau d'une richesse merveilleuse et répandant des fleurs tout autour de son lit. C'est au sein de cette vision que son âme s'envole vers le ciel, le 11 du mois d'août 1253.

La nouvelle de sa mort est bien vite répandue dans la ville d'Assise. On accourt de toute part au monastère, pour voir et vénérer le corps qui avait logé une

âme aussi grande et aussi sainte. Le pape lui-même veut présider aux funérailles. Les religieux de saint François, appelés pour chanter l'office auprès de la pieuse dépouille, commencent celui des morts, le pontife les arrête et leur dit qu'il fallait au contraire chanter celui des saintes vierges, puisqu'on ne pouvait pas douter du bonheur de celle que l'on pleurait. L'oraison funèbre devient un éloge enthousiaste sur les lèvres du cardinal qui la prêche, et dans laquelle il célèbre éloquentement les mérites de sainte Claire.

A la réputation de sainteté déjà acquise de son vivant, la vierge d'Assise ajoute, dès après sa mort, la renommée des miracles nombreux obtenus par son intercession en faveur des miséreux de toute sorte. Si bien que le pape Alexandre IV, tout en observant la rigueur des règles suivies alors pour la canonisation des saints, ne fit point difficulté de canoniser Claire et de la proclamer sainte deux ans à peine après son décès, en 1255.

Quelques années plus tard, les restes mortels de sainte Claire étaient transférés et inhumés dans une église bâtie en son honneur et dédiée à son nom, par le pape Clément IV. Après cinq siècles écoulés, on résolut de tirer de l'obscurité du tombeau les restes mortels et glorieux de sainte Claire. Les ossements parfaitement conservés furent mis dans une châsse, placée elle-même dans le chœur du monastère des Clarisses, où les péle-

rius nombreux qui se rendent à Assise ne manquent point d'aller les vénérer.

Le second ordre de saint François, celui des Pauvres Clarisses, s'est perpétué jusqu'à nos jours, partagé en diverses branches portant chacune un nom particulier. Il y a les Urbanistes, les Capucines, les Anonciades, les Récollettes et les Cordelières. Ces diverses ramifications comptent toutes ensemble quatre mille couvents et cent mille religieuses, se réclamant toutes du nom et du patronage de saint François et de sainte Claire. Elles n'ont cependant pas, au même degré, gardé l'esprit de ces deux saints fondateurs. Mais il est un ordre qui domine tous les autres à ce point de vue et qui, spécialement à la suite de la réforme opérée par sainte Colette, conserve dans toute sa pureté et ses austérités primitives, la règle établie par la vierge d'Assise et confirmée par un privilège pontifical. C'est celui qui porte le nom des Pauvres Clarisses et dont nous avons le bonheur de posséder ici l'unique monastère qui existe au pays.

Le jeudi, 17 avril 1902, vers six heures du matin, les portes du couvent des Pauvres Clarisses cloîtrées de Lourdes en France, s'ouvraient pour livrer passage à cinq religieuses qui quittaient définitivement leurs chères cellules pour venir fonder une maison de leur ordre au Canada.

C'étaient Soeur Marie-Joseph de Jésus (dans le monde, Marie-Louise Lemoine), originaire du diocèse de Laval; Soeur Marie-François des Cinq Plaies (dans le monde, Hélène Desparrois), du diocèse de Montréal; Soeur Marie de Jésus (dans le monde, Eugénie Piché), du diocèse de Montréal; Soeur Marie de Saint-Paul de Jésus (dans le monde, Marie Hurtubise), du diocèse de Montréal, et Soeur Marie-Madeleine de Jésus, novice (dans le monde, Maria Barrau), du diocèse de Montpellier. Avec l'autorisation de l'évêque de Tarbes, Mgr Schoepfer, et répondant à la demande de l'évêque de Valleyfield, elles quittaient leurs vingt-quatre compagnes de Lourdes pour fonder en ce pays une nouvelle maison de leur ordre.

Sur le passage de ces dignes religieuses, — revêtues d'un grossier habit de bure grise, et chaussées, en guise de sandales, de simples planchettes qui ne servaient qu'à rendre la marche plus pénible, — les têtes se découvraient avec respect, et les larmes mouillaient bien des yeux.

A la Grotte, où elles se rendirent, le T. R. P. Abadie, leur supérieur ecclésiastique, célébra pour les cinq fondatrices la messe du départ, au cours de laquelle elles communieraient avec une ferveur et une humilité dont se souviendront ceux qui ont assisté à ce spectacle d'une simplicité pleine de grandeur.

Enfin, après avoir fait leurs adieux à la Vierge Immaculée, à la Grotte, à leur vingt-cinq compagnes, au monastère, les cinq fondatrices s'acheminèrent vers la gare, le cœur dans la joie, malgré le sacrifice toujours pénible de la séparation, chantant sans nul doute, au plus intime de leur âme, ces paroles du cantique si populaire à Lourdes :

Nous nous levons aux cieux.

Elles s'embarquèrent au Havre, sur le paquebot *La Savoie*, et arrivèrent au but désiré, en la fête de Notre-Dame du Bon-Conseil, le 26 avril 1902. Elles transféraient avec elles sur le sol de l'Amérique une grande statue de Notre-Dame de Lourdes, et un fragment considérable du rocher sur lequel la Vierge Immaculée daigna poser ses pieds nus.

Les Pauvres Clarisses restèrent d'abord plusieurs mois chez les Soeurs de la Sainte-Famille à Valleyfield, durant la construction du monastère.

Enfin arriva le jour heureux, 10 août 1902, de leur translation à leur petit couvent annexé à l'église paroissiale de Notre-Dame de Bellerive. Ce fut un véritable triomphe pour la Vierge Immaculée, pour les filles de sainte Claire, et pour la religion elle-même.

La population, ravie de les accueillir a, jusqu'à présent, généreusement pourvu à tous les besoins des pau-

vres Soeurs; elles-mêmes sont heureuses et reconnaissantes de pouvoir observer, sur cette terre hospitalière, la règle de sainte Claire, selon les constitutions de sainte Colette.

Depuis cette date mémorable, malgré leur pauvreté qui est restée la même et qui se maintiendra toujours, nos chères Clarisses, tout en augmentant en nombre, ont pu cependant vivre, au jour le jour, des aumônes que la divine Providence inspire aux bonnes âmes de leur adresser. Elles n'ont jamais manqué du nécessaire, et il en sera ainsi dans l'avenir, il ne nous est point permis d'en douter. D'autant moins qu'il semble que Notre-Seigneur se plaise à manifester des attentions spéciales à l'égard de notre petit monastère. C'est ainsi que la charité d'une personne pieuse est venue, mettre la communauté en mesure de terminer sa chapelle, et de la disposer de manière que l'on a pu, comme dans tous les autres monastères de Clarisses, fêter, avec les mêmes privilèges et la même piété, la même reconnaissance et les mêmes joies spirituelles, le septième centenaire de la fondation de l'ordre, qui se célèbre aujourd'hui même, le dix-neuf mars, mil neuf cent douze.

